

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME SEPTIÈME

1888

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1888

conditions d'existence. Chez le chien on voit les facultés se développer sous l'influence de l'éducation qui leur est donnée. Quant aux méthodes d'observation à employer pour l'homme et pour les animaux, elles semblent à M. Faure devoir être complètement différentes.

L'ANTHROPOLOGIE
AU CONGRÈS DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE A ORAN

PAR M. PALLARY

La ville d'Oran avait été choisie cette année pour la réunion de son Congrès annuel. Comme dans la plupart des sessions la section d'anthropologie était une des plus nombreuses et le nombre des communications faites dans la séance a été considérable.

Une série de questions locales présentait un intérêt capital et a donné lieu à des discussions d'autant plus profitables qu'elles ont été fort habilement dirigées. En attendant la publication officielle des travaux et discussions de la section, nous en adressons à la *Société d'anthropologie* un aperçu sommaire.

COMPOSITION DU BUREAU DE LA SECTION
D'ANTHROPOLOGIE

Présidents d'honneur.	{	M. POMEL, sénateur, directeur de l'École supérieure des sciences d'Al- ger. M. SABATIER, député d'Oran. M. le D ^r Tommassini, d'Oran.
-----------------------	---	--

Président : M. le D^r MANOUVRIER, professeur à l'École d'anthropologie de Paris.

Vice-Présidents. . . .	{	M. le D ^r LETOURNEAU, professeur à l'École d'anthropologie. M. VINSON, professeur à l'École des langues orientales.
------------------------	---	---

Secrétaires { M. CARRIÈRE, d'Oran.
M. PALLARY, de Sidi-Bel-Abbès.

Président élu pour 1889 (session de Paris) : M. le D^r LETOURNEAU.

COMMUNICATIONS

P. PALLARY. — *Les monuments mégalithiques de l'arrondissement de Sidi-bel-Abbès (Oran).*

Peu de tribus en Algérie renferment une aussi grande quantité de ruines berbères et de monuments mégalithiques que celle des Djaffra-Touama et M'hamid, qui dépend de la commune mixte de Daya.

Près de Sidi-Yahia se trouvent d'anciennes constructions analogues aux Djeddar et nommées par les indigènes *Dèchera*. A Aïn-Kachbak existent de nombreux dolmens et des tours en pierres sèches. A Taoudmont et Marhum chez les Ouled-Sidi-Kélifa il y a au-dessous de tertres en terre de larges dalles placées horizontalement et contiguës; ce sont des dolmens à fleur de terre comme l'on en voit assez fréquemment au Maroc.

Enfin toutes les hauteurs sont couronnées par de nombreux tumulus.

P. PALLARY et P. TOMMASSINI. — *Fouilles des grottes d'Eckmühl, près d'Oran.*

Les grottes explorées jusqu'à ce jour sont au nombre de deux. La première, nommée grotte des Troglodytes, a donné, à 1 mètre environ de profondeur et en avant du seuil de l'ouverture, un squelette humain couché sur le ventre, les jambes placées sous les cuisses et les bras derrière le dos.

Dans la grotte, la couche archéologique atteint 1^m,60 de profondeur; de nombreux foyers y sont disséminés, autour desquels on récolte des lames de silex, pointes en os poli, coquilles percées et ornementées, de nombreux débris de cuisine composés de coquillages marins et d'ossements d'animaux. La poterie y est fréquente et

d'un beau type. Des ossements humains sont épars dans les terres. La faune est assez variée; elle n'a pas encore été déterminée. Toutefois il y a sur ce sujet un point très intéressant à noter : c'est que dans les grottes d'Oran, comme dans la station quaternaire de Palikao, il y a absence complète du chien.

DISCUSSIONS

M. Louis Siret dit que les objets fournis par ces grottes présentent des analogies curieuses avec ceux de certaines stations néolithiques pauvres du sud-est de l'Espagne. Il fait remarquer notamment la poterie ornée surtout sur le bord même du vase, les silex grossièrement taillés, les ornements en forme de fragments de cercles taillés dans des pétoncles et parfois perforés, les cailloux servant de percuteurs, les pointes en os; l'absence de haches polies, de flèches en silex caractéristiques est un fait également fréquent en Espagne.

M. Pallary fait remarquer qu'il n'a pas trouvé un seul outil en quartzite dans ses fouilles de grottes. Cette roche se trouve très fréquemment dans les grottes d'Espagne et elle abonde dans les ateliers en plein air situés à peine à 500 mètres des grottes d'Eckmühl.

M. Pomel reconnaît parmi les ossements recueillis, la présence du porc-épic, de l'âne, de l'autruche, d'un grand bœuf, de la gazelle, de l'antilope, du sanglier et de la tortue. Les coquilles terrestres et marines sont également très nombreuses.

M. Cartailhac trouve les poteries analogues aux poteries préhistoriques du sud de l'Espagne. Il confirme les conclusions de M. Siret.

M. Pallary avait signalé à M. Tommassini les grandes similitudes que présentent les grottes d'Oran et les *kjœkkenmœddings* du Portugal, décrits par M. Cartailhac. La disposition générale est la même, pareille est l'industrie. Dans les couches le même amas de coquilles marines et terrestres. Enfin les mensurations des squelettes humains indiquent la même taille.

COMMUNICATIONS

NICOLAS. — *Sur la station de Collorgues.*

M. Nicolas présente des outils en pierre taillée des époques chelléenne, moustérienne et solutréenne, trouvés près de Collorgues. Mais assurément le fait qui intéresse le plus vivement la section est la découverte d'une dalle en pierre sculptée entièrement semblable à celles signalées par M. de Baye dans les grottes funéraires de la Champagne. Le moulage présenté par M. Nicolas a été offert par lui au musée d'Oran.

G. CARRIÈRE. — *Stations préhistoriques
du département d'Oran.*

Les courses faites par M. Carrière pour établir la carte géologique d'une partie du département d'Oran lui ont permis de constater l'existence d'une série de stations où il a recueilli les objets qui caractérisent l'industrie primitive de l'homme. Ces points sont : Aïn-el-Affeurd, à 20 kilomètres du sud du Sig ; le Tlélat (barrage de Saint-Lucien et ancien télégraphe) ; Djebel-Mzaïta, près de Loumel.

Sur tous ces points on trouve des silex et des quartzites taillés en pointe, lances, grattoirs, mais pas de pierre polie ; objets généralement grossiers, sauf ceux du Djebel-Mzaïta. L'auteur a remarqué également une série de tumulus qu'il a notés sur la feuille au 50 000^e de Saint-Denis-du-Sig.

FICATIER. — *Sur deux bijoux magdaléniens.*

.....

FICATIER. — *Tableau des découvertes paléoethnologique
du département de l'Yonne.*

.....

MANOUVRIER — *Notes additionnelles à son mémoire sur la platicnémie.*

.

DISCUSSION

M. Tommassini. — Les tibias que nous avons trouvé dans les grottes d'Oran présentent un aplatissement assez marqué. J'ai trouvé l'aplatissement tibial encore plus prononcé sur les squelettes trouvés dans les tumulus de la province, et de plus le fémur présente une colonne à la place de la ligne âpre.

COMMUNICATION

BOSTEAUX. — *Découverte d'un atelier de l'époque néolithique au mont de Berru (Marne).*

M. Bosteaux a trouvé dans cet atelier une grande quantité d'objets de l'époque néolithique à divers degrés de perfection. L'auteur présente plusieurs ébauches et haches polies, des pointes de flèches et une série de silex taillés.

DISCUSSION

MM. Maufras et Pallary signalent parmi les exemplaires présentés des types caractéristiques analogues à ceux récoltés dans la Dordogne, dans le sud de l'Espagne et en Algérie.

COMMUNICATIONS

M. FENINGRE. — *Découvertes de quelques stations préhistoriques dans le département d'Oran.*

M. Feningre soumet à la section les objets de l'époque préhistorique trouvés dans le département d'Oran : à Mercier-Lacombe, Maoussa, Ras-el-Mâ, Kar-Kov, Aïn-Sefra, Tamouchent, environs de Bel-Abbès.

M. BOSTEAUX. — *Notes sur un frontal de Bos priscus découvert dans le diluvium gris et sur un squelette d'aurochs découvert dans un foyer gaulois.*

Dans son rapport, M. Bosteaux signale la différence existant entre le *Bos priscus* du diluvium gris de Cernay et l'aurochs. Le premier a le front bombé, très large, et les membres inférieurs assez grêles, tandis que l'aurochs recueilli dans un foyer gaulois a le front creux et très étroit avec d'énormes cornes et ne mesure pas moins de 2 mètres de hauteur.

D' TOMMASSINI. — *Les sépultures préhistoriques de la province d'Oran.*

En parcourant le département d'Oran, l'auteur a observé trois espèces de nécropoles : les nécropoles musulmanes, les nécropoles romaines et les nécropoles lybiennes ou antérieures à l'occupation romaine.

Ces dernières seules méritent le nom de préhistoriques et les indigènes les désignent sous le nom de sépultures des payens. Les sépultures préhistoriques se divisent en deux classes : la première comprend les groupes de tumulus. Ces tumulus ne varient que par leurs dimensions, leur structure restant à peu près la même. Néanmoins, il en existe qui renferment une ou plusieurs chambres sépulcrales, tandis que dans le plus grand nombre le cadavre est enfoui dans la terre.

Généralement le cadavre était placé accroupi, la tête en haut.

Ces tumulus couronnent les mamelons, ou sont placés par groupes sur le penchant des collines.

La deuxième classe de sépulture attire l'attention par un cercle de grosses pierres; une légère dépression se trouve au centre du cercle. Le squelette est couché sur le dos et est recouvert par des dalles.

Le mobilier funéraire est à peu près le même dans les deux sépultures : poterie grossière, fer, bronze. Le fer a dû être introduit à une époque reculée par la voie de l'Égypte.

DISCUSSION

M. de Mortillet se range à l'avis de M. Tommassini, il croit les sépultures mégalithiques plus récentes que celles de l'Europe.

M. Pallary annonce à la section que les monuments mégalithiques des Souama de Mécherasfa, les plus remarquables du département d'Oran, viennent d'être en partie détruits par la construction de la voie du chemin de fer de Mostaganem à Tiaret.

La section émet le vœu que l'État sauvegarde les monuments anciens de l'Algérie qui sont destinés à disparaître sous peu.

COMMUNICATION

D^r POMMEROL. — *Découverte d'un abri magdalénien à Blanzat (Puy-de-Dôme).*

Le D^r Pommerol a découvert au mois de décembre dernier, dans la commune de Blanzat un abri sous roche situé dans un éboulis au pied du bord escarpé d'une coulée de lave. La couche archéologique, épaisse à peine de 20 à 30 centimètres et étendue sur une longueur de 20 mètres environ, contenait des ossements brisés et des silex taillés. Ces derniers ont offert des séries complètes de grattoirs, de forme allongée, des lames ou couteaux de toute dimension, des perçoirs, des burins, et un outil analogue au bec d'âne de nos menuisiers. De plus, de nombreux ossements de rennes sont travaillés en pointes ou sagaies; quelques-unes portent comme ornements des séries de lignes obliques parallèles ou hachures. La faune comprend un bœuf d'assez grande taille, le cheval, le renard, le renne, ainsi que des spécimens de rongeurs et d'oiseaux. On y trouve aussi des molaires de *Capra primigenia* analogue à l'espèce trouvée par Rivière dans les grottes de Menton. La faune et l'industrie démontrent que l'abri sous roche de Blanzat appartient au magdalénien classique.

DISCUSSION

M. Pomel dit que la lave descendue du volcan du Tarlaret près de Murat est arrivée jusqu'un peu au-dessous de Neschers. Elle montre sous ce village un escarpement d'une dizaine de mètres au-dessus de la rivière; c'est dans une anfractuosité du pied de l'escarpement que des tables meubles adossées ont fourni du renne, (beaucoup de bois plus ou moins ouvrés) du spermophile, du chien, du li vre et du campagnol; c'est également plus bas dans la vallée, à Coudes, dans les fentes d'un travertin quaternaire que l'on en a trouvé avec du renne et un lemming.

COMMUNICATION

D^r TOMMASSINI. — *Les Juifs indigènes.*

De 1881 à 1886 le conseil de revision du département d'Oran a examiné 945 jeunes gens juifs. Sur ce nombre 322 ont été reconnus impropres à faire un service actif et exemptés ou versés dans les services auxilliaires, soit 34 pour 100 de l'effectif, tandis que pour l'époque correspondante, il n'y a eu que 19,43 pour 100 de Français reconnus impropres au service actif. Les infirmités les plus communes sont la faiblesse générale, les maladies des yeux et les maladies du cuir chevelu.

Les Juifs indigènes ne présentent aucune aptitude pour le service militaire. Ils manquent de bravoure et se plient difficilement à la discipline militaire. Les indigènes musulmans ont pour eux le plus profond mépris et consentiraient difficilement à combattre dans les mêmes rangs.

Sur le champ de bataille la lâcheté est contagieuse, il est à craindre que l'incorporation des Juifs indigènes dans les rangs de l'armée française n'amène des conséquences funestes devant l'ennemi.

DISCUSSION

M. Letourneau, répondant à M. Tommassini dit : « Les faits dont vient de nous entretenir notre honorable collègue à propos des Juifs

algériens sont infiniment intéressants. Il ne faudrait cependant pas tenir l'état actuel pour immuable et incurable. Tous les peuples, toutes les races, longtemps opprimés deviennent lâches. A coup sûr les Juifs de la Judée, ceux qui résistèrent si héroïquement aux Romains, ceux qui soutinrent le siège de Jérusalem contre Titus, ceux qui, dans les autres forteresses aimaient mieux se tuer en masse, hommes, femmes et enfants, plutôt que de se rendre, ceux-là n'étaient pas lâches. Ils le sont devenus, comme nous le deviendrons nous-mêmes après des siècles d'une oppression sans mesure. C'est l'état social qui forme ou déforme les caractères. Nos Juifs de la France européenne, astreints depuis un siècle au service militaire, ne se comportent pas plus mal que les autres citoyens. Il faut donc refaire l'éducation des Juifs algériens, n'en point former sans doute des corps spéciaux, mais les mélanger aux Français. Il n'est pas douteux qu'avec le temps leur caractère ne se relève. »

M. Pomel répond que les conscrits juifs étaient au début incorporés dans les régiments de France; l'administration a malheureusement modifié sa manière de faire et incorpore actuellement le contingent dans l'armée d'Afrique. Le mépris des musulmans est tel pour les Juifs que le contact des régiments indigènes avec des régiments renfermant des Juifs ne peut qu'être dangereux, et il serait bon de revenir aux premiers errements.

COMMUNICATIONS

CARTAILHAC. — *L'âge de la pierre en Afrique.*

.....

BOSTEAUX. — *Description d'un nouveau souterrain découvert à Cernay-les-Reims.*

.....

MANOUVRIER et DOUTREBENTE. — *Étude sur le cerceau d'un dégénéré.*

.....

CAMILLE SABATIER. — *Détermination des principaux caractères des deux grandes races indigènes en Algérie.*

.

EXCURSIONS ANTHROPOLOGIQUES

Après la clôture du Congrès ont eu lieu les excursions générales. La section d'anthropologie avait à visiter les stations des environs d'Oran et de Mascara, la sablière de Ternifine (Palikao) et les rochers gravés du Sud-Oranais.

Grâce à une subvention fournie par l'Association française, des tranchées ont pu être préparées à Ternifine. Mais le peu de temps dont on disposait n'a pas permis de faire les fouilles convenablement. Les outils étaient très défectueux et brisaient les ossements. Néanmoins une tranchée de 3 mètres de front était prête le 3 avril, jour de la visite de la sablière.

La hauteur totale de la coupe visitée par les membres du Congrès est de 5^m,20. Les couches se suivent dans l'ordre suivant à partir du niveau de l'eau qui inonde le bas de la sablière :

- *Couche inférieure, 2^m,15.*

Sable blanc riche en fossiles ; gisement des outils chelléens. Nucléus et éclats de silex.	1,50
Sable jaune non fossilifère, sans trace d'industrie.	0,35
Sable blanc pauvre en fossiles, avec quelques rares éclats de silex.	0,30

Couche supérieure, 3 mètres.

Terre noire renfermant de nombreux silex taillés ; pas de fossiles.	0,18
Sable blanc avec nombreux ossements ; pas de haches, mais nombreux éclats de silex.	1,20
Sable jaune formant une couche très étroite, sans aucune trace d'industrie ni d'ossements.	0,10
Sable blanc peu homogène avec mélange de terreau noir et de sable jaune ; peu de fossiles ; silex taillés.	0,75
Terre végétale riche en silex taillés et en débris de toute nature.	0,78

Une centaine de personnes environ ont visité la sablière et assisté aux fouilles qui ont été très fructueuses. En moins de trois jours, on a pu expédier au musée d'Oran 130 kilogrammes d'ossements en parfait état de conservation, sans compter de nombreux fragments qui, jugés inutiles, ont été abandonnés sur les lieux.

M. Pomel, à qui l'on doit la détermination de la faune quaternaire de la station, a fait dans la sablière même une très intéressante conférence que nous allons résumer :

« MESSIEURS,

« Il y a environ une douzaine d'années qu'un colon de Palikao, M. Balavoine, mit à jour les premiers ossements fossiles trouvés dans la sablière. Parmi ces pièces il y avait une défense d'éléphant de fortes dimensions et plusieurs mâchoires et molaires isolées. L'examen de ces débris me prouva que j'étais en présence d'une espèce nouvelle, de grande taille, que j'ai appelée : *Elephas atlanticus*. M. Pallary vient de trouver plusieurs molaires que vous pouvez examiner. Comme vous le voyez, les lames sont épaisses et espacées avec un rudiment de contrefort qui épaissit le milieu sans lui donner la forme en losange des lames de l'*africanus*. L'émail est très large et très festonné et forme un angle très ouvert qui ne se rencontre pas chez le *meridionalis*.

Sur la mâchoire d'éléphant qui est au musée des mines d'Oran et que vous avez pu voir, on remarque une forte entaille et des incisions produites évidemment par la main de l'homme. Les outils qui ont servi à pratiquer ces brisures sont en grès ou en quartzite et présentent tous les caractères des haches ou coups-de-poing chelléens que l'on rencontre assez souvent dans les graviers quaternaires de la France. Mais ici, il se présente un fait curieux : c'est la présence dans les mêmes couches d'éclats de silex dont quelques-uns portent des retouches. Vous avez là sous vos yeux quatre de ces outils que notre collègue M. Pallary vient de retirer de la couche inférieure.

L'hippopotame est assez fréquent : il n'a pu être encore déterminé spécifiquement ; mais selon toutes probabilités c'est l'*Hippopo-*

tame major ou *amphibius* qui fréquente encore les lacs et les fleuves de l'Afrique centrale. La superbe pièce que l'on vient de retirer sous vos yeux à l'instant même est un fémur d'hippopotame.

Le cheval est aussi très abondant et présente des caractères articulaires : il est plus petit que le cheval barbe actuel et se rapproche surtout du zèbre.

Le rhinocéros de Palikao appartient à une espèce nouvelle du type *Atelodus*, je l'ai désigné sous le nom de *mauritanicus*. Il est d'une taille bien plus forte que les rhinocéros quaternaires d'Europe.

Je vous présente une superbe mâchoire de sanglier qui ne diffère pas du sanglier actuel. La pièce qui vient d'être extraite appartient à un jeune sujet.

On retire également de nombreux débris de bœufs et d'antilopes : je n'ai pu caractériser pour le moment que l'*Antilope bubalis*. Cependant M. Pallary vient de trouver il y a peu d'instant une dent qui présente une colonnette d'émail et qui appartient sans doute à une espèce nouvelle.

Mais la découverte la plus curieuse qui ait certainement été faite est celle du chameau. Les historiens arabes et avant eux les Romains n'ont pas indiqué le chameau en Algérie. Les rochers gravés ne le représentent pas. Il est donc certain que cet animal ne vivait pas dans les temps modernes. Le chameau de Ternifine n'est pas le même que l'actuel : il diffère surtout par la forme du palais et celle du jugal. J'en ai fait une espèce distincte sous le nom de *Camelus Thomasii*.

La sablière de Palikao a fourni également des restes de carnassiers, notamment du lion. M. Pallary a trouvé dans ses dernières fouilles une mâchoire d'hyène qui est analogue à l'*Hyæna spelæa*.

Si maintenant, Messieurs, vous examinez toute la série d'ossements qui ont été mis à nu, vous remarquez qu'aucun ne porte de trace d'usure produite par un carnassier très fréquent dans le quaternaire français; je veux parler du chien. Nous n'avons jamais trouvé un seul fragment qui pût être rapporté à cet animal; il est donc probable que le chien n'existait pas en Algérie aux époques anciennes.

Il ne me reste plus qu'à vous signaler maintenant l'existence de l'autruche que l'on trouve également dans les dépôts modernes.

Voilà, Messieurs, l'état actuel de nos connaissances sur la faune de cet intéressant gisement. La sablière de Ternifine n'a pas dit son dernier mot, et elle nous réserve encore des surprises.

DISCUSSION

M. de Mortillet. — M. Pomel vient de nous dire que l'on trouvait des silex taillés dans les couches inférieures. Le nucléus que vient de nous présenter M. Pallary était-il bien en place ?

M. Pomel. — Le nucléus trouvé par M. Pallary était parfaitement en place, il se trouvait presque au niveau de l'eau. J'ai plusieurs fois trouvé des nucléus analogues.

M. de Mortillet. — Comme l'on trouve de nombreux silex taillés dans la couche noire qui est au-dessus, il pourrait se faire que les ouvriers l'eussent fait tomber par mégarde.

M. Pallary. — Le nucléus que je vous ai montré était en place au point indiqué. Les éclats de silex ne sont point rares et j'ignorais que l'on n'en trouvât pas en France ; je croyais que la présence d'éclats retouchés ou même bruts était un fait admis et c'est pourquoi je ne l'ai pas laissé sur place.

La caravane a ensuite visité quelques points du Sud-Oranais entre autres Tyout. C'est là que les excursionnistes ont pu admirer à leur aise les rochers gravés dont nous ne parlerons pas puisqu'ils sont déjà décrits. M. Cartailhac a relevé plusieurs photographies de ces curieux dessins et il a pu constater la présence d'un atelier préhistorique dans les environs.

Le 10 avril, la caravane était de retour et se disloquait à Perriganx. On s'est séparé en se donnant rendez-vous pour 1889 à Paris.

La séance est levée à 6 heures.

L'UN DES SECRÉTAIRES : A. RICHE